

25^{c.}

Journal du Lot

25^{c.}

ORGANE REPUBLICAIN DU DEPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
LOT et Départements limitrophes	11 fr. 50	21 fr.	38 fr.
Autres départements	12 fr.	22 fr.	40 fr.

TÉLÉPHONE 34

COMPTE POSTAL : 5399 TOULOUSE

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 1 franc à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur

Rédacteurs : Emile LAPORTE, Louis BONNET, Paul GARNAL

Les Annonces sont reçues au bureau du Journal.

Publicité

ANNONCES JUDICIAIRES	1 fr. 70
ANNONCES COMMERCIALES (la ligne ou son espace)	1 fr. 70
RÉCLAMES 3 ^e page	2 fr. 75
» 2 ^e page	4 fr. 50

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

LES ÉVÉNEMENTS

Si l'on veut avoir à répartir des richesses, il serait assez nécessaire de ne pas les détruire d'abord. — Une sévère leçon des socialistes britanniques à leurs camarades français.

Dans un intéressant article, intitulé « Ouvrier français, veux-tu partager l'abondance ou la misère ? », M. Paul Reynaud s'est efforcé de dresser ce qu'il appelle l'actif et le passif de la victoire française. De ce vaste tour d'horizon, nous retenons les observations suivantes qui sont d'une justesse pénétrante et d'une opportune actualité.

« La distribution des richesses, écrit-il, a été modifiée en ce sens que l'actionnaire touchera moins désormais et que l'ouvrier touchera plus. Gardons-nous d'ailleurs d'assimiler l'actionnaire aux 200 familles ! Ce serait oublier le grand fait contemporain de la démocratisation de la richesse : la répartition des titres entre un nombre infini de porteurs. L'industrie française est aussi morcelée que la terre, puisque les innombrables morceaux de papier qui représentent les usines sont disséminés entre dix millions d'actionnaires. »

Ce fait social est d'une importance capitale et qu'on le veuille ou pas, il faut bien en tenir compte. L'ayant fortement marqué, M. Paul Reynaud rappelle ensuite les réformes obtenues par la classe ouvrière et s'alarme ensuite d'avoir à constater la diminution du rendement horaire du travail d'usine, alors que le nombre des heures est réduit. Il s'inquiète de cette hostilité contre le haut rendement :

« Chose étrange, ce mouvement se produit dans notre vieux pays à un régime capitaliste au moment où la Russie soviétique marche dans un sens diamétralement opposé. Qu'est-ce que le stakhanovisme ? Ce n'est pas seulement le travail aux pièces, c'est l'apothéose du grand rendement.

« En face de cette impulsion, dont notre parti communiste a dit la grandeur, en face de ce régime qui accorde à l'ouvrier d'élite un salaire de trois à quatre pour cent plus élevé que celui de l'ouvrier dont le rendement est le plus bas, nous venons de voir dans certaines de nos industries l'écart entre les salaires de ces deux types d'ouvriers tomber à trois pour cent. Tout le mouvement actuel paraît tourné contre une production intensive. »

Cette idée reçoit des faits le plus convaincant des démentis. C'est par la production intensive que des objets autrefois réservés aux riches — comme l'automobile et la T.S.F. — ont été mis à la portée des masses. Le but d'une société organisée doit être d'améliorer sans cesse les conditions de l'existence, de répandre un bien-être matériel nécessaire à la dignité morale des individus. Comment pourrait-on le réaliser si, par le ralentissement de la production, on renchérisait les produits ?

Cette question est d'autant plus sérieuse que les prix français étaient déjà bien au-dessus des prix mondiaux. Les mesures récentes auxquelles ne correspondent pas des mesures équivalentes dans les pays concurrents accroissent cette déplorable différence des prix de revient. Il faut se garder de les élever encore chez nous en diminuant le rendement.

M. Paul Reynaud conclut en rappelant à la classe ouvrière que sa puissance accrue accroît enore ses responsabilités vis-à-vis de la nation française tout entière. Et nous nous permettons d'ajouter que si l'on veut avoir à répartir le bienfait des richesses, une bonne précaution consiste d'abord à ne pas les détruire.

Le Conseil national du parti socialiste britannique vient, tout récemment de publier une brochure qui contient d'utiles observations dont certaines ont été inspirées par les dernières élections françaises et particulièrement par l'alliance des socialistes et des communistes, qui semble avoir causé chez les travaillistes autant de surprise que de crainte. Dans cette étude, nous relevons les lignes suivantes qu'il est bon de re-

produire car le Populaire (pas plus d'ailleurs que l'Humanité) se gardera de les faire connaître à son bon public.

« En Grande-Bretagne, la force du parti communiste et son succès électoral sont nuls. Le seul siège enlevé par le parti communiste fut acquis au dépens d'un candidat travailliste. Malgré des années de propagande intense, le parti communiste ne représente aucune partie substantielle de l'opinion publique. Au contraire du « Labour party », le parti communiste ne peut pas exprimer librement son opinion, étant donné qu'il obéit aux ordres de Moscou. »

« Dans ces conditions, il est clair que l'affiliation du parti communiste au « Labour party » ne servirait nullement la cause du prolétariat britannique. Les principes communistes tendant à l'instauration d'une dictature sont diamétralement opposés à ceux sur lesquels repose la fondation du plus important mouvement travailliste existant du monde. Il est clair que si l'affiliation communiste au « Labour party » était acceptée ou même si un front uni était formé, le mouvement communiste anglais obtiendrait de l'étranger tout l'argent nécessaire pour consolider son succès. »

Dans une autre partie, la brochure des socialistes anglais fait observer que la progression communiste aux dernières élections françaises provient des méthodes électorales en vigueur et de la formation d'un « front commun des gauches », grâce à quoi les radicaux et les socialistes ont favorisé à leurs dépens le succès communiste. Ces derniers ont gagné ce que les autres ont perdu.

Tel est le premier argument des socialistes anglais pour repousser toute accointance avec les communistes. Quant au second, c'est tout simplement qu'ils tiennent ces derniers pour un parti asservi aux ordres de Moscou, pour des agents de l'étranger !

La leçon est rude. Elle vient de « camarades » que les socialistes de France ne peuvent pas désavouer. C'est pourquoi ils aiment mieux ne pas en parler.

Emile LAPORTE.

UN PETIT MOT D'ECRIT.

Sur les routes du Lot

Sous ce titre qui contient en cinq mots la plus favorable à nos vœux des invitations au voyage, M. Maurice Chabas publie, chez l'éditeur parisien, J. de Gigord, une suite de trente-cinq images quereynois dessinées par lui au cours de vacances passées dans nos vallées et sur nos causses. M. Alphonse de Chateaubriant présente le recueil de son ami dans un ravissant préface.

« Quand un pareil ouvrage est signé de tels noms arrive entre ses mains et qu'il ne l'a pas encore ouvert, un Quereynois peut se demander comment l'homme de l'ouest qu'est l'auteur de la Brière et l'homme de l'est qu'est le fresquist de Lyon et de Moirans auront vu et compris son pays à demi méridional. Un simple regard sur la couverture, la lecture des premières lignes de la préface suffisent à bannir toute appréhension. Succédant à la vue du vieux pont de Guilloit dominé par ses tourelles et encadré de ses peupliers, une phrase comme celle-ci constitue la meilleure présentation d'un artiste : « On n'a pas compris un pays, aussi longtemps que l'on a vu uniquement ce par quoi il ressemble à un autre ; on l'a bien compris, seulement lorsque l'on a vu ce par quoi il diffère de tous... »

Mieux que personne, M. Maurice Chabas a senti ce qui constitue l'originalité de notre Quercy. Mieux que personne il a su exprimer cette grâce et cette sévérité dont le mélange rend si particulièrement attrayants les mille visages de la terre lotoise.

Comme le fait remarquer M. de Chateaubriant, l'artiste se complait dans nos vallées « remarquables par d'immenses encadrements de lumière et de profonds encaissements rocheux ». La Dordogne, le Lot, la Bave, le Célé, le Vers le retournant d'abord Montolent, St-Cirq-Lapopie, Cahors, Luzac, Guilloit, Saint-Marlin, Saint-Sauveur, Sauliac, Bonnac, St-Céré, Autoire inspirent à son crayon de très exacts et très subtils portraits. Il ne s'en tient heureusement pas là. Nous devons à ses excursions dans le Causses des vues de Rocamadour, de Martel, de Roussillon non moins vraies, non moins suggestives. Nos vieux moulins, nos mai-

Informations

En Espagne

Le lieutenant-colonel Sandino, commandant les forces aériennes de la Généralité de Catalogne, communique que ses escadrilles ont continué samedi le bombardement de Saragosse. Des groupes de rebelles ont été dispersés près de Caspe. Après la prise de cette dernière ville, la colonne gouvernementale continue en avance sur Saragosse.

La ville de Saragosse est toujours prise entre deux feux. Les armées envoyées simultanément de Madrid et de Barcelone assiègent la ville, à l'intérieur de laquelle les ouvriers encadrés dans les rangs de la puissante organisation nationale du travail s'insurgent contre les militaires. C'est donc à Saragosse que va se livrer la bataille peut-être décisive de cette guerre civile.

Sur Madrid

Une grande bataille est engagée à 70 kilomètres de Madrid. Les deux colonnes de révoltés qui marchaient sur la capitale auraient opéré leur jonction et la ville serait encerclée. D'autre part, le Gouvernement annonce le succès de ses troupes dans la province d'Albacète. Par contre, le général des rebelles Franco déclare que les nouvelles du Gouvernement sont fausses. La victoire, dit-il, des révoltés est prochaine.

Déclarations de M. Salengro

Les sections socialistes du canton de Condes-sur-Escaut organisent, dimanche après-midi, une manifestation. A cours du meeting ont pris successivement la parole : MM. Jean Lebas, ministre du Travail ; Louis Piérard, membre de la Chambre des représentants de Belgique, président de la Fédération socialiste républicaine du Borinage, et Roger Salengro, ministre de l'Intérieur.

Le ministre de l'Intérieur a confirmé sa volonté d'assurer l'ordre. Il s'est, à ce propos, réjoui de l'heureuse solution de multiples conflits déterminant en moins de trois semaines l'évacuation d'un millier de lieux de travail par près de 100.000 grévistes, comme des tractations qui se nouent et des accords qui se signent dans les milieux agricoles.

Vers Ségovie

Les troupes loyales poursuivent dimanche leur offensive en direction de Ségovie. Les opérations sont dirigées par le général Ruccielma, qui est secondé par le lieutenant-colonel Marina.

Les forces loyales disposent de quinze canons. L'artillerie lourde commence à entrer en jeu. Le nombre des avions de bombardement va être augmenté autant qu'il sera nécessaire.

Hitler et Mussolini

MM. Hitler et Mussolini mettraient à profit la fin de la semaine pour entrer en consultation au sujet de l'invitation adressée à leurs gouvernements en vue de la Conférence à cinq.

Tandis que M. Mussolini demande l'annulation des accords d'assistance maritime en Méditerranée, conclus à l'occasion du conflit avec l'Éthiopie, M. Hitler mettrait comme condition à sa participation la promesse d'un droit d'expansion pour l'Allemagne en Afrique.

A Malaga

Le destroyer « Brazen » a amené, samedi soir, de Malaga 148 personnes de nationalités anglaise, américaine et autres.

Un dîner leur a été offert après leur arrivée près des docks de charbon. Ils ont déclaré que les 300 principaux bâtiments de Malaga étaient entièrement détruits. Plus de 500 personnes ont été tuées et 2.000 blessées. Des morts abandonnés gisent dans les rues.

sons à pigeonniers si caractéristiques ne pouvaient le laisser indifférent. Il témoigne envers eux d'une inclination qui ne saurait me surprendre. Aux choses menacées une pitié particulière n'est-elle pas due ?

« L'album présent, écrit encore M. de Chateaubriant, est fait de quelques-uns de ces dessins qui ne furent « point de travail commandé, abruti, quelque secrète et souvent péninsse « entreprise... »

« Un bel artiste, un crayon silencieux et pur, ne se préoccupe point en ouvrant par mots et par vœux de soins et d'intérêts étrangers à sa fantaisie et à son art. Mais il reste permis, à ceux à qui cette œuvre profite — même s'il n'a point songé à leur procurer ce bénéfice — de lui en exprimer leur reconnaissance. Nous autres, gens du Quercy, devons un grand merci aux auteurs de « Sur les routes du Lot ».

Cet album et sa préface constituent pour notre chère petite province la plus belle des réclames gratuites et la plus opportunes en un moment où les visiteurs moins nombreux viennent goûter le charme original et si divers de nos paysages.

Eug. GRANGÉ.

Accords méditerranéens

(Sans se prononcer définitivement à leur égard, on tient ici pour assez favorables les premières réactions rapportées de Berlin et de Rome à l'invitation qui a été faite à ces gouvernements de participer à une conférence des cinq puissances locariennes.

Dans les cercles britanniques, on tient pour imminente la décision du gouvernement britannique de mettre un terme aux accords d'assistance méditerranéens maintenus en vigueur après la levée des sanctions.

Un tel geste, s'il intervient comme on le prétend, ne manquera pas, soulagement, d'enlever à l'Italie toute raison d'abstention dans la prochaine négociation.

L'Empire italien d'Éthiopie

L'Allemagne reconnaît l'Empire italien d'Éthiopie.

Le comte Giano, ministre des Affaires étrangères, a reçu l'ambassadeur d'Allemagne, M. von Hessel, qui lui a communiqué la décision prise par le gouvernement du Reich de supprimer la légation allemande à Addis-Abeba et de la remplacer par un consulat général.

Le communiqué publié à cette occasion ajoute que le comte Giano a pris acte avec satisfaction de cette décision et a remercié M. von Hessel de sa communication.

EN PEU DE MOTS...

— Il y a, à l'heure actuelle, 30.000 grévistes et 200 établissements occupés dans toute la France.

— Par 165 voix contre 86, le Sénat a adopté le projet de loi sur l'Office du blé.

— Des paysans ont empêché à Yvetot une réunion du parti communiste. Se ruant à l'assaut de la tribune, ils ont frappé le député Renaud Jean et plusieurs communistes.

— Dimanche, le roi Édouard VIII et le Président de la République ont inauguré à Vimy, le monument à la mémoire des soldats canadiens tombés sur le sol de France au cours de la Grande Guerre. 6.000 anciens combattants canadiens sont venus de leur patrie assister à cette cérémonie.

— Le vapeur allemand « Walgrin » qui avait quitté Leningrad le 14 juillet, avec une cargaison, a sombré avec tout son équipage à hauteur de la côte esthoniennne. Tous les pavillons allemands dans le port de Dantzig ont mis leurs pavillons en berne.

— M. Marchandau, député-maire de Reims a remis dimanche la Croix de la Légion d'honneur à la doyenne des Françaises, Mme Bombaron, âgée de 107 ans.

NOS ÉCHOS

Aviation.

Un constructeur d'avions venait ces jours derniers solliciter une commande au ministère de l'Air. Notre jeune ministre recut assez froidement, lui faisant remarquer que ses appareils avaient déjà occasionné bien des morts :

— Tout progrès se paie, monsieur le ministre, fit le constructeur.
Mais M. Pierre Cot :

— Possible, mais le plus cher n'est pas forcément le meilleur.

Répartie.

Un vieux paysan regardait un automobiliste qui était en train, depuis un long moment, de rechercher la cause de la panne de son « tacot ». Excédé l'automobiliste s'adressa au paysan, en disant :

— Qu'est-ce que vous regardez, mon brave ? C'est la première auto que vous voyez de votre vie ?

— Que non pas, mais votre « tacot » lui ressemble beaucoup ?

Bizarres.

Dès qu'il existe un froid dans un ménage on dit que le « torchon brûle ».

Larmes et chimie.

Ce soir-là le mari, qui est chimiste, rentra tard chez lui, pour dîner. Sa femme lui avait préparé un bon repas, qui était gâché. Il grommelait, elle pleurait. Était-il influencé par ses larmes ? Non. — Cesse de pleurer, lui dit-il, tes larmes n'ont aucun effet sur moi. Que sont-elles ? Un petit pourcentage de sels phosphoreux, un peu de chlorure de sodium. Pour le reste, de l'eau, Bah !...
« Faites ce que je dis... »

Il existe, à Barcelone, une « Société pour l'encouragement à l'arthritisme ». Elle est composée uniquement de docteurs qui se régalaient de tout ce qu'ils interdisent à leurs malades. A chaque déjeuner du Club, il y a deux bouteilles de bougogne et une bouteille de champagne pour chaque groupe de trois convives et le menu comprend du foie gras, du gibier, bref, tout ce qui est défendu aux arhritiques.

CROISIÈRE DE PRINTEMPS (Vénétie — Dalmatie — Hellade)

(Suite)

Les empereurs de Rome avaient pillé les temples. Des tremblements de terre les renversèrent. Le Kladéos sorti de son lit ensablait l'Altis, le stade et l'hippodrome. La ruine était consommée. Olympie, à la fin du VII^e siècle, dormait sous un lit de terre de plusieurs mètres d'épaisseur. Ce furent des gens de chez nous qui la révélèrent au bout de mille ans. Les premières études et les premières fouilles sont dues, ici et ailleurs, à des initiatives françaises. Nos savants mal aidés durent abandonner la partie. Elle fut reprise, avec de plus solides moyens, par les Allemands. Grâce à eux, s'accomplit, de 1871 à 1881, la glorieuse exhumation du sanctuaire enseveli des rives de l'Alphée.

Quant on pénètre aujourd'hui dans le péribole de l'Altis on croit entrer dans un bois sacré. Des pins maritimes, très hauts et très vigoureux, entrecroisent leurs rameaux et dispensent une ombre chargée de parfums aux ruines et à leurs visiteurs. Entre les restes des monuments, les printemps comble de fleurs une herbe épaisse. Des massifs et des traînées d'aspérodèles remplissent les dépressions et bordent d'un feston clair les lisières de ce domaine enchanté.

Il y fait exquisément bon, ce matin. Malgré l'ardeur subite du soleil et le rythme souvent précipité de notre course, la visite s'accomplira sans fatigue. Notre nouveau guide, une jeune fille dotée de la longue et svelte silhouette de la Diane chasseresse, nous a dès l'entrée, entraînés vers le sud. Nous allons à la rencontre d'un autre groupe qui accomplit le tour de l'Altis dans le sens de la marche des aiguilles d'une montre.

De la Palestre qui fut la partie du Gymnase consacrée aux exercices des lutteurs, nous passons à l'atelier de Phidias. C'est là sans doute que le sculpteur inventa et réalisa son chef-d'œuvre : une statue de Zeus de treize mètres de hauteur, en chêne, bronze, or et ivoire. Volée, cette prodigieuse effigie du maître des Dieux disparut carbonisée à Byzance, au moment même où s'effondraient les temples d'Olympie.

Nous n'accordons qu'un regard rapide aux décombres du Léonidaion et nous hâtons vers la terrasse du temple de Zeus d'où l'on domine l'enceinte sacrée tout entière. Ce temple était le plus vaste et le plus somptueux de l'Altis. Son sous-bassement subsiste au complet et l'on y voit, sous le gîte, soit par les bases elles-mêmes les dispositions des colonnades du péristyle et de la nef. Renversées par un tremblement de terre, les colonnes de l'une des grandes faces se couchèrent sur le sol d'un seul mouvement, leurs segments appuyés obliquement les uns aux autres avec une régularité parfaite. Et l'on songe aux pions d'un jeu de loto qu'un enfant aurait échafaudés puis renversés en soufflant dessus. Mais les tambours de pierre coquillière du temple de Zeus sont des pions de plus de deux mètres de diamètre et qui pèsent chacun plusieurs milliers de kilogrammes. D'autres blocs aussi majestueux, sculptés ou seulement équarris jonchent le dallage de la terrasse. Nous en voyons d'autres encore, épars ou groupés partout à la ronde, gris dans l'ombre des pins, éclatants de blancheur dans les clairières de soleil. Des piédestaux et des tables d'autels vœufs de leurs statues sont restés debout ou ont été relevés sur leurs emplacements primitifs. Les deux belles colonnes du temple d'Héra se silhouettent sur les verdure du Kronion. Plus à droite, entre le Portique de l'Écho et la terrasse des Tré-

sors, bâille l'ouverture du coloir en partie voûté qui conduisait au stade.

Quittant notre impressionnant observatoire, nous allons d'un monument à l'autre, par des sentiers qui serpentent entre les blocs de pierre et de marbre les fûts de colonnes et les autels. Une dernière halte nous retient, le périple des ruines terminé, sur le sous-bassement mieux ombragé que tout autre de cette rotonde que Philippe de Macédoine érigea après la bataille de Chéronée et qu'Alexandre le Grand acheva d'orner en remerciement aux Dieux. De tous les ex-voto dont les pays de Grèce peuplèrent Olympie celui-ci fut sans doute le plus riche, à coup sûr le plus original.

Au sortir du bocage de l'Altis, la traversée du Kladéos et la montée de la colline de Drouva nous semblent durs, sous le soleil ardent et sur le sol caillouteux de la route mal entretenue. Le Musée nous offre, avec l'agrément de la fraîcheur retrouvée, la joie de contempler les richesses exhumées du tombeau de sable dans lequel dormit Olympie. Le vestibule nous retient un peu trop. Le temps nous étant mesuré, nous parcourons vivement les neuf salles du pourtour. Elles contiennent, malgré les prélèvements opérés par Athènes, des marbres, des bronzes, des terres cuites admirables. Mais il faut aller chercher au centre du Musée les sculptures les plus précieuses. La grande salle sert de reliquaire aux débris insignes du temple de Zeus : les métopes des travaux d'Hercule, les deux immenses frontons des Préparatifs du concours entre Pélopes et Énérouanos et du Combat des Lépiques et des Centaures. Tandis que nos accompagnateurs expliquent en détail les scènes figurées sur ces bas et hauts reliefs de marbre de Paros aux fragments savamment rassemblés, je profite de l'absence autour d'elles de tout d'admirateurs à la fois pour regarder à mon aise les deux pièces maîtresses de ce Musée : la Niké de Pœmion et l'Hermès de Praxitèle. De cette dernière statue, les Grecs se plaisent à dire qu'elle est la plus belle qui soit au monde. Notre guide féminin ne manquera pas tout à l'heure de prendre ce jugement à son compte. Mlle Thérèse aime, à propos de telle ou telle pierre, à évoquer, en roulant les r, la force et la grâce « d'un beau jeune homme amoureux ». Son lyrisme ne pourra que se renforcer devant le marbre que voici. Ce torse vigoureux et élégant, cette tête aux nobles traits à la fois souriante et méditative sont, en effet, d'un travail splendide. Barrés en a médité et beaucoup d'autres après lui. Je me garderai bien, moi chétif, de faire chorus à ses dénigrement d'un art trop savant. Mais ce dont je garde le droit de m'offusquer, c'est des raïstolages audacieux dont l'Hermès a été l'objet. Quand on sortit cette statue de sa gangue de terre, toute la partie inférieure manquait. Des genoux aux pieds on a reconstitué les jambes du Dieu. Je ne trouve honorable dans cette restauration que l'emploi d'un marbre égal en finesse et en éclat ivoirien à celui que choisit Praxitèle et que le temps dota par surcroît d'une patine exquise. Comment, au surplus, s'est-il trouvé quelqu'un pour oser percer un trou dans le dos de la statue et y fixer l'affreux triangle de fer qui prétend assurer son équilibre ? Pour bien moins que cela, on crie au sacrilège !

Eug. GRANGÉ.

Lire la suite à la deuxième page.

En mangeant du foie.

...Avec le soleil pour témoin... Une mode nouvelle nous vient d'Hollywood. Naturellement. Celle de manger du foie. Mais-z-oui.

Il paraît que c'est excellent, et puis cela fait maigrir.

Aussi, en flânant, dans les rues des grandes villes des États-Unis, les promeneurs peuvent-ils voir inscrit à la porte de certains restaurants : « Ici on sert du foie. »

L'histoire ne précise pas si dans les étalles on sert des beefsteaks.

Augmentations.

Tout augmente, même les traitements des ministres anglais.

Le Premier britannique recevait 5.000 livres par an. Cela fait environ 400.000 francs. Mais il ne pouvait joindre les deux bouts, car il doit entretenir lui-même l'immeuble présidentiel de Downing Street, les Chequers, payer 1.500 livres d'impôts sur le revenu, etc.

Le traitement du Premier ministre va être porté à 8.000 livres et ses collègues recevront aussi de l'augmentation.

La Liberté.

Chronique du Lot

CROISIERE DE PRINTEMPS

(Vénitie — Dalmatie — Hellade)
(Suite de l'article de 1^{re} page)

Telle qu'elle se présente, j'admire l'œuvre de Praxitèle. Mais combien je lui préfère sa voisine du fond de la grande salle, la splendide Niké de Pocomios. Après d'elle l'Hermès me paraît froid et compassé. Cette Victoire dont le vent, plaquant sur le corps la robe légère et en rebrousant les plis en flottante traîne, dénoue le sein et la jambe gauches, se jette en avant dans un élan extraordinaire. On la voit s'envoler. Le génie de l'artiste a accompli le miracle de supprimer, par la vigueur du mouvement, toute lourdeur aux formes, toute pesanteur à la matière. Je ne quitterai certainement pas cette colline sans revenir vers toi, Niké d'Olympie plus émouvante pour moi que ta sœur de Samothrace !

Au sommet du coteau, le grand hôtel attire tous les touristes de la journée. Au dehors, sous les arbres de la terrasse, les Allemands se nourrissent des provisions apportées des cuisines de leur bateau. L'hôtel nous traite nous-mêmes et ma foi ! fort convenablement, à cela près qu'il n'a pas prévu un nombre suffisant de repas maigres. Beaucoup d'observateurs ordinaires des règles du Vendredi Saint se voient contraints de les enfreindre. Un excellent vin blanc de Patras accompagne ces agapes à notre table affamée et bavardée.

Je viens d'apporter un salut nouveau à la Niké du musée quand on crie le départ. Nous prenons place dans nos voitures. Retour rapide à travers les champs ensoleillés, les villages en ruine, la répétition de la pluie de fleurs du matin. Sur les accotements de la route, de longues théories de paysans prodigés de saluts et de sourires. C'est le retour de la foire. Dans Pyrgos encore agitée, nous recevons d'abondants témoignages d'amitié. Des enfants, accrochés par l'extérieur au campanile de la Mairie frappent sur la cloche et poussent des cris aigus au passage de chaque auto du cortège. Partout, en Grèce, nous trouvons bon accueil ; nulle part autant d'exubérance joyeuse que dans cette plantureuse Elide. Si les gens y sont affables et la campagne souriante, quels affreux chemins on y trouve. Les reins brisés par quinze heures de voiture mal suspendue, nous rejoignons avec plaisir Katakolon.

A l'hôtel d'Olympie, nous eûmes le pas sur les Allemands. Ils trouvent ici leur revanche. Arrivés en même temps que nous, ils prennent place dans les reluisantes vedettes de leur paquebot, gouvernées par des matelots en tenue de parade, tandis que nous nous entassons dans les pauvres barques des pêcheurs du pays. Croix blanche sur fond bleu en poupe, nos esquifs rivalisent pourtant de vitesse avec leurs grosses rivales à croix gammée.

A 17 heures, le Prince-Pierre lève l'ancre. Assis sur la plage arrière, nous passons la soirée à contempler les nobles et paisibles rivages d'Arcadie. Leur douceur se relève de la longue apparition vers le nord des cimes des monts de l'Achaïe.

Le Général-von-Steben nous escorte de loin. Vers 21 heures, il force l'allure, et nous dépasse. Il nous double de si près que nous pouvons voir, rangés à la bande, quelques-uns des passagers agiter vers nous leurs mouchoirs et leurs casquettes. Nous répondons à ce geste de courtoisie. Nous ne reverrons ces compagnons de rencontre que dans trois ou quatre jours, au Pirée. Ils voguent, nous dit-on, vers la Crète. Nous allons, pour notre part, nous contenter de serrer de près le continent.

(à suivre) Eug. GRANGÉ.

Service téléphonique

A partir du dimanche 25 juillet courant le service téléphonique (abonnés et cabine) sera prolongé à Padirac (1^{er} les jours ouvrables de 12 à 14 h. et de 16 à 21 heures ; 2^{es} les dimanches et les jours fériés pendant la saison estivale, de 11 à 21 heures. Les heures d'ouverture seront les mêmes que celles de Gramat bureau d'attache.

Visite ministérielle

On annonce que M. Jardillier, ministre des P.T.T. viendrait le 10 août à Montfaucon pour visiter officiellement le sanatorium des P.T.T.

Marché du travail

La statistique du marché du travail dans le Lot pendant la semaine du 13 au 18 juillet 1936, a été la suivante : Nombre de placements locaux à demeure : 1 homme, 2 femmes. Interlocaux : 3 hommes.

En extra : néant. Demandes d'emploi non satisfaites : 2 hommes, 2 femmes. Offres d'emploi non satisfaites : 3 hommes, 4 femmes.

« Le fonds municipal de chômage a secouru 1 homme et 1 femme. En 1935, 80 chômeurs ont été secourus dans le Lot. »

Service du trésor

Notre compatriote M. Beaudet, de Souillac, est nommé commis du Trésor à la perception de Cheylard (Ardèche).

COMMENT FAIRE LES RÉCLAMATIONS EN MATIÈRE DE CONTRIBUTIONS DIRECTES

En ce qui concerne les réclamations en matière de contributions voici la marche à suivre :

Vous devez d'abord vous adresser à la mairie. Votre réclamation sera inscrite sur un registre spécial, que le contrôleur examinera lors de son passage. Vous pouvez même demander à ce fonctionnaire de vous recevoir à la mairie lors de son passage. Si le contrôleur n'accepte pas votre réclamation, vous n'avez qu'à vous adresser à la direction des Contributions directes.

Pour votre déclaration à la mairie, vous n'avez qu'un mois à partir de la mise en recouvrement du rôle.

Si votre réclamation est écartée par le contrôleur, adressez votre réclamation au directeur des contributions sous forme de lettre et sur papier libre, en indiquant très exactement le numéro de l'article du rôle et de votre commune. Joindre la feuille d'avertissement et ceci dans les trois mois qui suivent la réception de votre feuille d'avertissement.

Le directeur, dans les six mois, doit vous faire connaître le résultat de votre réclamation.

En cas de rejet total ou partiel de votre réclamation, vous pouvez, dans le délai d'un mois de la réponse du directeur des contributions directes, porter devant le Conseil de préfecture votre demande rédigée sur papier timbré et déposée au greffe départemental du Conseil de préfecture.

En cas de rejet total ou partiel, le dossier est déposé au greffe du Conseil de préfecture et notification vous en est faite. Un délai de 10 jours vous est fait pour prendre connaissance et donner toutes explications complémentaires.

Vous pouvez provoquer une expertise et demander à être entendu par le Conseil.

En cas d'expertise, l'expert ou les trois experts désignés par le Conseil et tous frais incombent à la partie qui succombe.

L'arrêté du Conseil de Préfecture peut dans un délai de deux mois être déféré devant le Conseil d'Etat.

VOTE DE NOS SÉNATEURS

Sur l'ensemble du projet de loi, adopté par la Chambre des députés, tendant à l'institution d'un Office national interprofessionnel du blé, les sénateurs du Lot ont voté :

Pour : M. Fontanille.

MM. Garrigou et Loubet n'ont pas pris part au vote. Le projet de loi a été adopté par 165 voix contre 85.

Armée

M. Charbonnel du 16^e tirailleurs sénégalais, est placé dans le cadre de la réserve avec le grade de lieutenant-colonel et M. Gras, avec le grade de capitaine.

Mutations

Sont affectés au 16^e tirailleurs sénégalais, les sergents-chefs Corbière, Thomas, le caporal musicien Luconi, rapatrié d'Afrique occidentale française et le sergent-chef Giorgi, rapatrié d'Indochine.

Service de santé

M. le Médecin Brault, rentré de Madagascar, hors cadre, en congé, est affecté au 16^e tirailleurs sénégalais.

M. le médecin-capitaine Gropsersin, du 16^e tirailleurs sénégalais, est affecté au dépôt de isolés des troupes coloniales.

Compatriote

Notre compatriote, Mlle Edith Battut, ancienne élève du Collège Champollion, de Figeac, vient d'être reçue aux examens d'assistantes de service social (diplôme d'Etat) et de surintendantes d'usines des services sociaux. Félicitations.

Nouveau confrère

Un nouveau journal local : « Le Bleu-Blanc-Rouge », hebdomadaire régional de défense nationale et sociale vient de paraître à Cahors. Le premier numéro a paru le samedi 25 juillet. Le directeur-fondateur est M. Pierre Masson. Nous adressons à notre nouveau confrère nos meilleurs souhaits de bienvenue.

Les chasseurs du Lot

La Fédération départementale des sociétés de chasse du Lot, réunie en assemblée générale le 5 juillet 1936, à Figeac, très émue que le Sénat n'ait pas encore discuté le projet de loi de MM. Lassalle et Deyris, voté par la Chambre des députés et abrogeant le décret-loi augmentant de 20 francs le permis de chasse départemental, déposé sur le bureau du Sénat, demande instamment à un sénateur du Lot de rapporter le dit projet afin que cette assemblée puisse en discuter d'urgence.

L'assemblée décide de s'abstenir de tout permis de chasse tant que ce texte ne sera pas voté et, d'adresser directement le présent vœu au Ministère de l'Agriculture.

Incendie

Un incendie s'est déclaré dans l'immeuble de Durou, propriétaire à Cassagnes. M. Durou et sa famille étaient aux champs ; des enfants donnèrent l'alarme et les secours arrivèrent. L'incendie fut circonscrit, mais les dégâts sont assez importants.

En fauchant

M. Laniès, propriétaire à Bagat, était occupé à faucher, lorsque, par suite d'un mouvement trop brusque, la faux dévia et frappa M. Laniès à une jambe. La blessure sans être grave, nécessitera un long repos.

Le cambrioleur Lacroix

Le nommé Jean Lacroix, 27 ans, cultivateur à Moissac, actuellement détenu à la prison de Montauban, est inculpé de voies de faits, de vols, de violences, de bris de clôture contre M. Dubourg, maçon et Mme Combecave débitante à St-Laurent-Lohmie.

ENCORE UNE FOIS LES ELECTIONS DE LARROQUE-DES-ARCS SONT CONTESTEES

Les élections municipales de cette commune ayant été annulées par le Conseil d'Etat, il a été procédé dimanche dernier à un nouveau scrutin dont les résultats proclamés sont les suivants :

Liste Calmon : M. Calmon, ancien député, 43 voix ; MM. Théron, Cavallic, Crayol, Delfour, Jouve, Nouailles, Guichard, 43 voix, élus ; Rouquié, 42 voix, élu ; Rigal, 41 voix, élu au bénéfice de l'âge.

Liste Miquel : M. Miquel, 41 voix ; M. Blanc, Costes, Brugalières, Célaric, Paul Reyat, Lagrille, Dajeon, Annès, Lagarde, 38 voix.

Un des deux scrutateurs, M. Vincent, ainsi que deux assesseurs, MM. Alazard et Blanc, ont refusé de signer la feuille de dépouillement.

Des protestations ont été formulées parce que, déclarent les protestataires, des bulletins réguliers ont été déclarés nuls.

Si ces protestations sont maintenues le Conseil de Préfecture aura à en connaître.

L'ELECTION DU MAIRE DE GOURDON EST ANNULEE

Le Conseil d'Etat vient de rendre son arrêt dans l'affaire de l'élection du maire de Gourdon. M. Dauliac. Il a confirmé le jugement qu'avait rendu le Conseil de préfecture.

Il a déclaré incompatibles les fonctions de maire et celles de conservateur des hypothèques. En conséquence l'élection de M. Dauliac a été annulée.

Légion d'Honneur

Notre compatriote, M. Robert Fumat, médecin de la marine de 1^{re} classe, est nommé chevalier de la Légion d'honneur. Nos félicitations à M. le docteur Fumat qui est de Souillac.

Poste automobile rurale

Le 28 août 1936, à 11 heures, il sera procédé en séance publique à la Direction des P.T.T. à Cahors, rue des Cadourques, n° 1 bis, à l'adjudication de l'entreprise du service de poste automobile rurale de Cahors Sud-Est.

Les personnes qui désirent prendre part à cette adjudication doivent en faire la demande par écrit au Directeur des P.T.T., à Cahors. Les demandes devront parvenir le 12 août au plus tard. Les intéressés devront joindre à leur demande une pièce établissant leur nationalité (carte d'électeur, livret militaire, etc...)

Les candidats peuvent prendre connaissance du cahier des charges à la Direction des P.T.T. à Cahors et au bureau de Cahors.

Les conventions collectives et les salaires

« Les conventions collectives de travail qui viennent d'être conclues dans toutes les régions de la France, ont sensiblement modifié le taux des salaires dans la plupart des industries. »

« M. Lebas ministre du Travail, vient d'inviter les préfets à procéder dans le moindre délai à la révision des bordereaux de salaires établis dans les conditions fixées par l'article 3 des décrets du 10 août 1899, sur les conditions du travail, dans les marchés passés au nom de l'Etat, des départements, des communes et des établissements publics de bienfaisance. »

« Cette révision a pour objet de mettre les salaires des bordereaux en harmonie avec le taux normal et courant résultant de l'application des conventions collectives intervenues dans les professions et régions intéressées. »

Tombé d'un camion

M. Vialatte, employé à la minoterie Magne, à Souillac, était occupé à charger des sacs de farine sur un camion. Tout à coup, il perdit l'équilibre et tomba sur le sol. Dans la chute, il s'est fait une blessure à la tête et à une jambe. Mais ses blessures ne sont pas très graves.

Pouce sectionné

En procédant au remontage d'une lame de moissonneuse, M. Buffard, propriétaire près de Gourdon, a eu le pouce gauche sectionné.

Gendarmerie

M. Dumas, gendarme dans l'Ardèche et nommé à Gourdon.

Déclaration d'association

L'« Officiel » publie la déclaration d'association suivante : « La Marival Boule ». But : faire aimer et propager le sport des boules dans la région. Siège social : mairie de Lacapelle-Marival (Lot).

PALAIS des FÊTES

MERCREDI 29 JUILLET, SAMEDI 1^{er} DIMANCHE 2 AOUT (à 21 heures) DIMANCHE (matinée).

Pola NÉGRE

DANS FANATISME

d'après « La Savelli », de Max Maurey EN COMPLEMENT

Aventure en Engadine

Grande comédie sportive

CAHORS

A NETTOYER

Jeu de nuit, rentrant chez lui, vers 11 heures, un propriétaire d'un immeuble, place des Tabacs, aperçut deux individus sortant de son jardin et s'enfuir. Il paraît que le fait n'est pas nouveau et que la nuit venue, cette partie de la ville est visitée par des indésirables. Et ce, à l'exception, il n'y a pas de ronde de nuit, et il faut dire, également, que l'éclairage est défectueux.

Comme le constatent ceux qui, la nuit, vont à la gare ou en viennent, il n'est pas agréable d'emprunter la place des Tabacs, qui, au surplus, ne reçoit pas souvent un nettoyage nécessaire. Le service de la voirie pourrait bien envoyer un ou deux cantonniers, qui, en quelques heures, mettraient cette place en bon état, comme elle devrait être. Les usagers n'en seraient pas fâchés, surtout, s'ils obtenaient par dessus le marché un peu plus d'éclairage. Mais, tout ne peut pas se faire à la fois !!!

L. B.

VANDALISME

Dimanche matin, les habitants de la place Clément-Marot constatèrent avec stupeur que le buste de Clément-Marot avait été enlevé de son socle et gisait dans la vasque.

C'est dans la nuit que cet acte stupide a été commis. Par qui ? Il faut espérer que l'enquête ouverte permettra de pincer les coupables.

Il y a quelques mois, l'Administration des Ponts et Chaussées avaient planté de jeunes arbres le long du quai de Regourd, en face les jardins de la Préfecture. Peu de jours après, au matin, les premiers passants trouvèrent ces arbres sur le sol : ils avaient été sciés.

Les coupables ne furent pas découverts. C'est regrettable. Lundi dernier, vers 3 heures du matin, une bande de noctambules a parcouru la ville en sonnant, en frappant aux portes, en jetant des cailloux, ils opérèrent sur les Boulevards, dans plusieurs rues et dans l'Avenue de la Gare. On ne les a pas pincés.

Tout de même, quel plaisir peut-on prendre à couper les arbres, renverser une statue ou jeter des pierres dans les fenêtres de ses concitoyens ? Si ces gaillards là sont découverts, ils méritent une juste et sévère leçon ! Souhaitons que l'enquête ouverte aboutisse.

L. B.

LE TEMPS !

Décidément, le mois de juillet n'est guère favorable. Dans la nuit de lundi, vers 2 heures et demie, un orage a éclaté. Le tonnerre a grondé et une pluie abondante est tombée sur la ville. Les braves Cadurciens, réveillés en sursaut, durent se lever au plus vite et fermer les fenêtres. C'était prudent.

Dans la journée de lundi, la pluie est encore tombée, et la température était sensiblement rafraîchie. Dimanche, le thermomètre marquait 27 degrés ; lundi, à midi, il n'en marquait que 19, sur le Boulevard. Temps anormal pour la saison, disent les météorologistes. Parbleu ! il ne peuvent pas dire le contraire !!!

Nécrologie

Nous avons appris avec un vif regret la mort de M. Léopold Marceac, décédé à l'âge de 73 ans. M. Marceac était un ancien maréchal des logis chef de gendarmerie en retraite et pendant plusieurs années, il avait occupé les fonctions de secrétaire au commissariat de police de Cahors où il a laissé le souvenir d'un excellent fonctionnaire très apprécié de tous ceux qui l'ont approché.

Nous adressons à Mme veuve Marceac, à Mme et M. Fourgous, à toute la famille nos sincères condoléances.

C'est également, avec un bien vif regret qu'a été connue la mort subite de M. Raymond Rescoussié, concierge au lycée Gambetta, décédé samedi soir, à l'âge de 50 ans.

M. Rescoussié était encore devant le lycée, à 9 heures du soir, attendant le moment d'aller se coucher, lorsque pris d'un malaise, il s'affaissa. Quand on le releva, il était mort.

M. Rescoussié, qui était un mutilé de guerre, avait été, pendant quelques semaines, obligé de cesser toutes occupations, mais rien ne faisait prévoir une mort aussi brusque qui a vivement ému tous ceux qui connaissent et appréciaient le regretté disparu.

Les obsèques de M. Rescoussié ont été célébrées à 4 heures. Une nombreuse assistance a suivi le char funéraire qui était recouvert de superbes couronnes.

Au cimetière, M. le Proviseur qui, en congé, était revenu pour rendre un dernier hommage à un bon serviteur du lycée, a fait l'éloge de Raymond Rescoussié et en termes émouvants lui a adressé le dernier adieu.

Nous adressons à Mme Rescoussié, à son fils, rédacteur à la Préfecture du Lot, à MM. Rescoussié, ses frères et M. et M. Treffel, à la famille de vouloir bien agréer nos bien sincères condoléances.

Les comptes sont réglés !

Nous avons relaté les incidents qui se sont produits entre M. Heilles, pharmacien et Garrigou, employé au journal la « Dépêche ». Tout est arrangé : tout va bien... M. Garrigou recevra une indemnité pour frais médicaux et pharmaceutiques et M. Heilles, en outre, enverra à ses frais deux enfants d'une famille cadurcienne à la colonie des vacances de Villesèque.

Le Train des Artistes à Cahors

En dépit des vacances, qui privent Cahors des éléments les plus capables de s'intéresser à une manifestation de cet ordre, il y avait tout de même une assistance choisie pour entendre la causerie de M. Laprade, inspecteur général des Beaux-Arts.

En termes excellents, M. le docteur Calvet présente le conférencier. Il excuse l'absence de M. de Monzie dont il transmet le message par lequel il engage ses concitoyens à visiter le Train-Exposition et à encourager les artistes en achetant leurs œuvres.

Puis M. Laprade expose l'idée qui inspire cette œuvre et le noble but qu'elle poursuit. Il dit la grande détresse des artistes, des intellectuels si peu aptes à se défendre contre les difficultés matérielles. L'art et la pensée sont ce qu'il y a de plus beau et de plus haut dans l'humanité. La misère de ceux qui représentent cette noblesse est une humiliation et une honte pour la société... M. Laprade montre aussi ce que la France retirerait de profits si elle savait, si elle voulait unir et combiner les efforts de ses industriels, de ses artisans et de ses artistes... Il se félicite de ce que M. de Monzie, ministre de l'Education Nationale, ait été le premier à tenter un effort dans ce sens et il exprime l'espoir que les Cadurciens, répondant à l'appel de leur maire aillent en nombre visiter l'exposition qui leur sera présentée et encourager les artistes au profit de qui elle est organisée.

La causerie de M. Laprade a été écoutée avec beaucoup d'attention. Elle a intéressé, elle a ému son auditoire qui lui a chaleureusement témoigné.

Le Train-Exposition est arrivé à Cahors dans la matinée. A l'heure où nous sommes obligés de mettre sous presse, il ne nous a été possible d'en faire qu'une visite très rapide. Si brève qu'elle ait été, elle nous a permis pourtant d'apprécier la variété, la beauté et la haute valeur d'art des œuvres qu'elle offre aux visiteurs.

M. André Léveillé, vice-président de la Confédération des Travailleurs Intellectuels, a su concevoir et a su réaliser. Nous nous associons de cœur à la grande idée qui l'a inspiré et nous voulons espérer que cette œuvre de solidarité intellectuelle aura eu, parmi nos concitoyens, le beau, le grand succès qu'elle mérite.

Notre concitoyen, M. Georges Gorse, vient d'être brillamment reçu au concours d'entrée de l'Ecole Normale Supérieure dans la section des Lettres.

Le jeune normalien, auquel nous exprimons nos félicitations pour ce beau succès, est le neveu de M. Pierre Gorse, l'excellent directeur de l'Enregistrement du Lot.

AVENIR CADURCIEN

Programme du concert du jeudi 30

1. Lutinée (pas redoublé). Coiteux. — 2. Castille (boléro). Avon. — 3. Les Saltimbanques (fantaisie). Ganne. — 4. Danses Hongroises, 5 et 6. Brahms. — 5. Vimeux-Plage (doublé avec tambours et clairons). Bouchel.

De 21 à 22 heures, Allées Fénélon. Le Concert sera dirigé par M. Rivière, directeur.

Fête de la Place Rousseau

La fête de la place Rousseau a été célébrée dimanche et lundi. Une foule nombreuse a pris part aux diverses réjouissances, jeux et bals. Dimanche soir, la pluie gêna les danseurs, qui, lundi soir purent profiter de toutes les danses qui furent jouées. Alors que dans la journée, la pluie tomba en bourrasques, il n'y eut pas une goutte de pluie dans la soirée. Aussi, le bal obtint un beau succès.

Auto contre un platane

Lundi soir, l'auto de M. Talayssat, charcutier à Cafus, par suite d'un dérapage, alla heurter un platane, à Regourd. M. Talayssat fut gravement blessé à la tête. Relevé par des témoins de l'accident, il a été transporté à l'hôpital de Cahors où il a reçu les soins nécessaires par son état qui est très grave. M. Talayssat a une fracture du crâne.

CONSOMMATEURS !

chez votre épicerie exigez les vins en bout, soit ordinaire, ou de dessert estampillés « Borderies Frères ». Cette marque est une garantie. Livr. eff. à dom. par M. Masbot, déposit. Café Place St-Georges, à CAHORS. Tél. 3.69.

Fête de Regourd

La fête votive de Regourd sera célébrée, les 23 et 24 août. Comme chaque année, cette fête obtiendra un vif succès.

Naissance

Nous apprenons avec plaisir que nos excellents compatriotes M. et M. Bertin, instituteurs à Ris-Orangis (Seine-et-Oise) viennent d'hériter d'un gros garçon qui a été prénommé Michel.

Nos compliments au papa, aux grands parents, Mme et M. Emile Frayssinet, propriétaires du débit de tabac le « Khédivé » et nos meilleurs vœux de bonne santé à la maman et au bébé.

EDEN

JEUDI, SAMEDI, DIMANCHE BACH dans l'inéprouvable succès du Théâtre Déjazet

TIRE AU FLANC

Tarif d'été : Balcons, 4 fr. Premières, 3 fr. Enfants, prix unique, 1 fr. 50.

Le prix du pain

A la suite d'une réunion des boulangers à la Préfecture, le prix du kilo de pain sera augmenté dans le Lot de 0 fr. 05 à partir du 31 juillet et de 0 fr. 10 à partir du 10 août.

PAS DE CIRQUE

Le Cirque Médrano, dont la venue à Cahors était annoncée depuis plusieurs jours, a fait savoir lundi soir qu'un changement d'itinéraire l'obligeait à ne pas passer dans notre ville.

Est-ce la véritable raison ? On assure que l'administration du Cirque n'a pas voulu accepter l'emplacement qui lui était offert. On lui proposait la place Thiers, seule assez vaste pour sa très grande installation. Il demandait les Allées Fénélon où l'on craint, croyons-nous, les dégâts que peuvent faire aux arbres ces aménagements et ces démontements rapides.

Evidemment, les Allées Fénélon se trouvent à un point plus central que la place Thiers. Mais pour des représentations de cet ordre, cela importe assez peu et le public qui afflue de toutes parts va aussi bien à un endroit qu'à un autre. L'expérience a été faite et, ici ou là, quand le temps s'y prête, la foule des spectateurs est aussi nombreuse.

On nous dit aussi que le Cirque Bureau évitera Cahors pour les mêmes raisons que le Cirque Médrano.

On sait que ces représentations ont leurs partisans et leurs adversaires. Voilà qui va leur fournir une occasion d'échanger leurs arguments.

Les Sports

TENNIS CLUB CADURCIEN

Tennis-Club Cadurcien bat Tennis-Club Villefranchois par 4 victoires à 1.

L'annuelle rencontre opposant le T.C. Villefranchois à notre équipe s'est déroulée au Parc A. Tassarot, dimanche dernier.

Villefranche est loin de posséder la belle équipe qui vint évoluer sur notre court ces années précédentes, aussi nos joueurs obtinrent-ils une facile victoire.

Seul, Rebois, l'actif animateur de la Société Villefranchoise, montra qu'il n'avait rien perdu de ses belles qualités en battant nettement notre premier joueur Grangé.

Résultats techniques

Simple : Rebois (V.) bat Grangé (C.), 5/7, 6/3, 6/2.

Bouzerand (C.) bat Parnat (V.), 6/1, 6/0.

Fourastié (C.) bat Bessous (V.), 6/1, 6/2.

Pélessi (C.) bat Bonnet (V.), 6/2, 6/4.

Bouzerand-Pélessi (C.) battent Rebois-Bessous (V.), 6/1, 6/2.

Arrondissement de Cahors

Trespoux

Fête votive. — La fête votive de Trespoux aura lieu les 8, 9 et 10 août. La jeunesse n'a rien négligé pour donner le plus vif éclat à cette fête qui obtient chaque année un beau succès. Il en sera de même cette année.

Puy-l'Evêque
Fête scolaire. — Dimanche s'est déroulé dans la salle des fêtes la soirée donnée par l'Ecole publique de jeunes filles.
 Toutes les manifestations organisées par notre école jouissent dans la région d'une légitime réputation de fini et de goût; aussi la presque totalité de la commune y assistait ainsi que beaucoup de personnes venues de communes voisines.
 Leur sympathie atteinte n'a pas été déçue. Cette fête fut digne de ses devancières: c'est-à-dire parfaite en tous points. En lever de rideau, les membres de « l'Envolée » (Société sportive féminine), nous démontrèrent dans « Bacarolle » que la pratique des sports ne nuit pas à la grâce, mais la rend, au contraire, plus souple et plus sûre.
 Dans « le Bon jardinier », nous pûmes admirer l'aisance du jardinier, un superbe « papillon » et des « fleurs » qui savaient lancer leurs répliques ou leurs arguments avec beaucoup de conviction.
 Deux monologues, dits avec esprit, obtinrent un succès mérité.
 Puis ce fut dans un décor approprié, la « Fête au Japon », pièce difficile dont la mise au point avait dû nécessiter bien des efforts. Elle recueillit les applaudissements que méritait sa parfaite exécution.
 Après l'entr'acte, « Embrassons-nous Folleville », la comédie de Labiche si fine et si spirituelle, fut magistralement interprétée par les anciennes élèves qui ne dépareraient certainement pas d'importantes scènes.
 La « Gavotte des marquis », dans les costumes de l'époque, fut rendue avec une grâce et un ensemble qui firent l'admiration des spectateurs.
 « Les petites filles de pierre » terminèrent en apothéose, cette brillante soirée. Sur un fond rouge se détachait toute blanche une superbe « statue » au visage sculptural. A ses pieds, ses compagnes évoluèrent par groupes successifs et offrirent à nos yeux trois magnifiques tableaux.
 Au nom d'un public enthousiasmé, nous félicitons toutes les jeunes artistes qui ont rivalisé de grâce et de talent, Mlle B., qui tint le piano avec autorité, les violonistes qui ont contribué au succès de cette manifestation placée sous le signe de la sûreté, de la finesse et de l'art. — Un spectateur.
Duravel
Dépiquages. — La moisson est terminée, les blés ont été engrangés, ou mis en gerbières dans la cour des fermes, et déjà on entend, de ci, de là, le bruit des battennes qui dépiquent les céréales.
 Des chants, des rires, des appels résonnent de tous côtés, autant de dérivatifs qui atténuent le rude labeur que provoquent la chaleur et la poussière.
 Mais après le travail, de bonnes agapes attendent ceux qui prêtent leur concours et ils prennent le temps de déguster un bonno bouteille en devisant et contant des histoires.
 Le rendement est, paraît-il, déficitaire cette année, les blés ayant souffert dans leur germination des pluies d'automne: il y a une différence de presque un quart de production sur 1935.

Catus
Instruction Publique. — Nous apprenons avec plaisir que notre distingué compatriote, M. Henri Guillamon, censeur au lycée de Mont-de-Marsan, ancien professeur d'histoire au Lycée Gambetta, vient d'être promu officier de l'Instruction publique.
 Nous adressons à M. Guillamon nos plus cordiales félicitations pour cette distinction si méritée.
Prayssac
Un acte de courage à signaler. — Récemment, les quatre enfants de M. Blancou, garde-barrière à Meymes, trompant la surveillance de leurs parents, s'étaient rendus au Lot pour s'y baigner, non loin de l'usine électrique.
 L'aîné, le jeune André, âgé de 12 ans, ayant commis l'imprudence de s'écartier trop au large, perdit pied et, ne sachant pas nager, disparut sous les eaux.
 Ses frères, affolés, appelèrent au secours. Heureusement, le jeune Monteil, qui se trouvait sur la berge, eut la présence d'esprit d'appeler son oncle, Jean Lafon, qu'il savait chez lui parce que souffrant.
 Celui-ci, en dépit de son indisposition, accourut en toute hâte et, se jetant à l'eau, eut la chance de retrouver le jeune imprudent qu'il ramena en état de syncope sur la berge, où des soins énergiques lui furent donnés et le rappelèrent à la vie.
 Nous sommes heureux de féliciter particulièrement Jean Lafon pour qui le dévouement est chose naturelle et facile: voici quelques années déjà, à la baignade, il contribuait au sauvetage d'un de ses camarades en danger.
 Mais, cette fois, en raison de son état de santé, que son geste courageux aurait pu aggraver, Jean Lafon, pour sauver une vie, a fait preuve d'une abnégation et d'un sentiment du devoir qui l'honorent.
 Nous croyons pouvoir affirmer qu'une récompense, d'ailleurs bien méritée, a été demandée en sa faveur. Souhaitons qu'en haut-lieu elle soit prise en considération. — D. S.

Arrondissement de Figeac
Cajaro
Notre Fête. — Le lundi 3 août, ne manquez pas d'assister à la grande course cycliste internationale qui se déroulera entièrement devant vos yeux, sur le tour de ville, véritable piste ombragée de 800 mètres. Vous applaudirez de grands « as ». N'oubliez pas en effet, que l'an dernier, étaient au départ: les frères van Stendel et Marcellin, de Toulouse; Gil, de Rodez; les frères Bertholes et Chavard, de Carcassonne; Blanc, d'Aurillac; Lucien Weiss, Richebourg et Krauss de Paris; Armet et Laval, de Périgueux; les frères Desson, de Figeac; Fontanel, de Gourdon; Brugidou, de Cahors, etc., etc... La participation de la plupart de ces « as » est certaine, sans compter les nouveaux qui voudront s'essayer sur la piste goudronnée de Cajaro.
Espédaillac
Marriage. — Nous avons le plaisir d'annoncer le prochain mariage de Mlle Antonia-Anne-Marie Laborie, domiciliée à Ginouillac, commune

d'Espédaillac, avec M. Marcel-Louis Mourlhon, de Blars.
 Nous adressons nos meilleurs vœux de bonheur aux jeunes et futurs époux.
Décès. — Vendredi matin, ont eu lieu à Espédaillac, avec les concours d'une nombreuse affluence, les obsèques de Mme Adeline Granouillac, épouse de Joseph Roumégoux, propriétaire à Touraine, commune d'Espédaillac, décédée à l'âge de 81 ans.
 Nous adressons à toute la famille, l'expression de nos bien sincères condoléances.

Arrondissement de Gourdon
St-Germain-du-Bel-Air
Avancement. — Nous sommes particulièrement heureux de faire connaître que notre aimable agent-voyer, M. Pierre Goudou, vient de subir, à la suite d'une période d'instruction militaire, un examen professionnel. C'est avec la mention assez bien que M. Goudou a obtenu le grade de chef de section dans l'arme du Génie; ce qui, sans peu, lui vaudra la nomination définitive au grade d'officier.
 Nous lui exprimons nos bien chaleureuses félicitations ainsi qu'à M. Beynat, son beau-père, conseiller municipal de Gourdon.
Milhac
Nécrologie. — Nous apprenons avec regret la mort de M. Joseph Fajolle, propriétaire aux Peyrouses. Ses obsèques ont été célébrées mercredi, au milieu d'une nombreuse assistance. Nous adressons à la famille nos bien sincères condoléances.
Thédirac
Décès. — Nous apprenons le décès, à l'âge de 68 ans, après une longue et douloureuse maladie de M. Chabert Jean, cultivateur à la Viste.
 En cette douloureuse circonstance, nous adressons à sa veuve, à ses deux filles, à tous les membres de la famille, l'assurance de nos sympathiques condoléances.
Foire primée. — A l'occasion de la foire de la St-Roch (le 17 août), le Conseil municipal a décidé d'allouer les primes suivantes:
 15 francs par paire de bœufs vendus.
 2 fr. par tête de mouton vendu.
Accident. — Mme veuve Talou, de Bosredon (commune de Thédirac) a fait une chute et s'est blessé à un bras. Elle a reçu les soins de M. le docteur Cambornac. Un long repos lui a été prescrit.
Salviac
Meeting d'aviation. — Le meeting d'aviation organisé à Salviac, le 26 juillet, à l'occasion de la fête de la St-Jacques fut en tous points très réussi; ce fut une grande journée dont le souvenir sera durable dans la mémoire des habitants de notre petite ville.
 Le comité permanent de nos fêtes a droit à tous les éloges, le moniteur cadurcien bien connu, M. Dubosc, l'aviatrice, Mme Priat, M. Malinvaud, sur son « Caudron-Lesueur », 400 Hp., firent des prouesses. Le parachutiste Vincent fut applaudi comme il le méritait à la suite de ses deux descentes périlleuses.
 Les baptêmes de l'air furent nom-

breux, une foule de jeunes gens se pressait pour survoler la ville.
 L'Union musicale de St-Cyprien avec ses 35 exécutants prêtait son concours et les concerts qu'elle donna rassemblèrent sur la place de l'Oratoire les amateurs de belle musique.
 Les illuminations étaient féériques, le feu d'artifice, qui se fit trop attendre fut du goût des promeneurs.
 Les bals clôturèrent cette première journée de fêtes; il y avait beaucoup d'entrain, mais la pluie de la dernière heure provoqua hâtivement la fin des réjouissances.
 Nous présentons à tous les membres du Comité tous nos remerciements pour leur dévouement et leur empressement à assurer la bonne réputation de nos fêtes.

DÉPÊCHES
En Ethiopie
 Malgré des démentis de Rome, on confirme d'Aden que l'incendie de Massouah fut des plus importants. Le feu a pris dans les entrepôts de pétrole et s'est communiqué aux réservoirs de gaz asphyxiants. On signale de nombreuses victimes, mais le chiffre exact n'est pas encore connu.
En Espagne
 On annonce de Madrid que l'on se bat dans les rues de Séville. Mais le général Quiépo de Llana dément les nouvelles de Madrid et annonce une répression sévère des troubles à San Roque.
 Suivant une nouvelle de Madrid, les mineurs de Huelva sont entrés à Séville et annoncent que le général de Llana a pris la fuite.
 La colonie Mangada républicaine a pour objectif Avila. Cet objectif atteint la ville de Ségovie qui sera entièrement encerclée. Les forces loyales resserrent constamment le cercle autour d'Oviedo. Un délai a été accordé aux insurgés de St-Sébastien jusqu'à 6 heures du matin. Les colonnes venues de Catalogne continuent leur marche sur Saragosse.
 De nouvelles mesures de réquisition sont prises à Madrid concernant les stocks de vivres et les véhicules disponibles sont requis. Le train international quittera Madrid jeudi, évacuant les étrangers, notamment les Anglais et Américains.

AVIS DE DÉCÈS
 Madame Veuve Louis RESCOUSSIE; Monsieur et Madame TERRET et leurs enfants; Mademoiselle Marcelle RESCOUSSIE; Monsieur et Madame Achille RESCOUSSIE; Madame Veuve Raymond RESCOUSSIE et ses fils; les familles LASVENES, DELMAS, ROUELLE et tous les autres parents vous font part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de
Monsieur Louis RESCOUSSIE
 décédé à l'âge de 57 ans. Les obsèques auront lieu jeudi 30 juillet, à 9 heures moins le quart.
 Réunion maison mortuaire, 4, rue d'Ararà.

Cie d'assurances L'UNION
 Incendie, Accidents, Risques divers, Vie
 9, place Vendôme, PARIS
 Albert FRANCOUAL, Directeur Particulier à Cahors. — Tél. 326.
 Les bureaux actuellement 24, rue du Lycée seront transférés le 1^{er} Août 1936, 3, place des Petites-Bougeries. (Maison de Gouttes).

REMERCIEMENTS
 Madame Veuve Maurice DELMAS; Monsieur Christian DELMAS; Madame Veuve GARRIGUES; Madame Veuve Paul DELMAS, propriétaire à Parnac, et ses enfants; Monsieur et Madame PINEDE, Coiffeur, et leurs enfants; Monsieur et Madame QUÉRY, Elève en Pharmacie, et leurs enfants; Monsieur et Madame DÉGAND et leurs enfants remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné des marques de sympathie ainsi que celles qui ont bien voulu assister aux obsèques de
Monsieur Maurice DELMAS
 Commerçant

REMERCIEMENTS
 Madame Veuve RESCOUSSIE; Monsieur Georges RESCOUSSIE; Monsieur et Madame Achille RESCOUSSIE; Madame Veuve Louis RESCOUSSIE et ses enfants; les familles RESCOUSSIE, LA-DOLIX, TREFFEL et tous les autres parents remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné des marques de sympathie ainsi que celles qui ont bien voulu assister aux obsèques de
Monsieur Raymond RESCOUSSIE
 leur époux, père, frère, beau-frère, oncle et cousin, décédé à Cahors le 25 juillet 1936, dans sa 56^e année.

REMERCIEMENTS
 Mme Veuve Léopold MARCENAC; Monsieur et Madame Pierre FOURGOU; Monsieur et Madame Elie BONNET et tous les autres parents remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné des marques de sympathie ainsi que celles qui ont bien voulu assister aux obsèques de
Monsieur Léopold MARCENAC
 retraité
 Etudes de Maître MAGNOL
 Notaire à Gramat (Lot). Tél. 37
 ET DE
 Maître Ch. DUPONT
 Avoué à Pontoise (S.-et-O.), 29, rue Basse
 Tél. 62

Vente à Gramat
 en l'une des salles de la Mairie de ladite Commune et par le ministère de Maître MAGNOL, Notaire audit lieu, le dimanche 16 août 1936, à 14 heures.
Maison à Gramat. Mise à prix 3.000 fr.
Maison à Gramat. rue Notre-Dame. Mise à prix 15.000 fr.
 S'adresser à Gramat, à Maître MAGNOL, Notaire; à Pontoise, à Maître DUPONT, avoué; et à Maître ROSSIGNOL, syndic de faillites, pour visiter sur les lieux.
Vieux journaux
 A VENDRE
 S'adresser Bureau Journal

« Des rhumatismes articulaires »
 ...me faisaient souffrir surtout dans les reins et les jambes. Grâce aux cachets Gandol mon mal de reins a disparu et mes jambes vont beaucoup mieux; je crois que lorsque j'aurai fini ma deuxième boîte je ne souffrirai plus du tout », écrit M. Moullin, Hospice de Dourdan (S.-et-O.). Contre vos rhumatismes, faites donc une cure de Gandol qui a la propriété d'empêcher l'accumulation des déchets uriques dans les articulations. Les cachets Gandol valent 12 fr. 75 pour une cure de dix jours. Ttes Phies et Phie Orliac à Cahors.

ETUDE
DE M^{rs} BOUYSSOU JEAN-LEON
 Licencié en droit
 NOTAIRE A CAHORS
Premier avis
 Suivant contrat passé devant Maître BOUYSSOU, Notaire à Cahors, le dix juillet mil neuf cent trente-six, enregistré le dix-sept juillet mil neuf cent trente-six, volume 773, folio 98, case 385,
 Monsieur BOURDIE Armand, coiffeur, et dame Jeanne DÉJEAN, mariés, domiciliés à Cahors,
 Ont vendu à Monsieur POUCHET Lucien-Aubert, garçon coiffeur, et dame LABORDE-LAGRAVE Simone-Marguerite-Suzanne, mariés, domiciliés à Cahors,
 Un fonds de commerce de Coiffeur, exploité à Cahors, rue Clément-Marot, n° 9, ensemble la clientèle et l'achalandage y attachés, le matériel et l'agencement le composant.
 Domicile est élu pour les oppositions en l'étude de Maître BOUYSSOU, Notaire à Cahors.
 Avis est donné qu'en exécution de l'article 3 de la loi du 17 mars 1909, les créanciers des vendeurs devront, pour conserver leurs droits, former opposition au paiement du prix entre les mains des acquéreurs, au domicile sus-indiqué, dans les dix jours de l'insertion qui renouvellera la présente.
 Pour premier avis,
 BOUYSSOU.

Attention !...
 Pour vos travaux de peinture, vitrerie, papiers peints, nettoyage et cirage de parquets, adressez-vous chez André NOUËT, 8, rue de la Chanterrie, Cahors.
 La maison se recommande pour son goût, ses prix. Spécialité de papiers peints.
 Travaux à façon ville et campagne.

LA PHOSPHODE GARNAL
 Médication iodotannique phosphatée
 Remplace l'Huile de Foie de Morue
 Prix du Flacon : 15 francs
 UN SEUL MODÈLE DE FLACON
 GRANDEUR UNIQUE
 En vente dans toutes les Pharmacies

CHAMPIONNE DE TENNIS... ET LE SOIR REINE DU BAL!

TOUT VOTRE CORPS "EN BEAUTÉ" GRÂCE AU BAIN-PALMOLIVE!

Ce n'est pas seulement pour les soins du visage que le savon Palmolive est recommandé. Palmolive coûte si peu que des millions de femmes l'emploient aussi pour le bain, heureuses de faire bénéficier tout leur corps de l'action bienfaisante de ce savon de beauté idéal.

100% pur et doux. Palmolive est fabriqué avec l'huile d'olive! Aucune graisse animale, nul colorant artificiel! L'huile d'olive assouplit, adoucit la peau... Nettoyant à fond les plus petits pores, la mousse crémeuse de Palmolive aère, tonifie, rejuvenit l'épiderme.

Un bain quotidien Palmolive, véritable bain de beauté, assure à toute femme cette carnation éblouissante qui est le plus sûr gage de son succès...

RIEN QUE DES HUILES VÉGÉTALES - AUCUN COLORANT ARTIFICIEL - PAS DE GRAISSE ANIMALE

Comme Palmolive embellit votre peau le SHAMPOING PALMOLIVE à base d'huile d'olive, donne à vos cheveux force, lustre, souplesse! Nettoyage parfait. Rinsage facile. Le sachet : 1 franc

PALMOLIVE
 LE PAIN 11.50

Feuilleton du « Journal du Lot » 38
FILLE DE PRINCE
 ROMAN PAR
MAX DU VEUZIT
 — Oh ! protesta tout bas la jeune fille dont les grands yeux angoissés continuaient de se poser sur l'usurier, dans l'attente des choses inquiétantes qu'il révélait.
 — Si j'ajoute, poursuivait Russin fermement, que Gys de Wriss s'était nourri de philosophie allemande et qu'il reconnaissait à peine aux gouvernements le droit de régir les actes personnels des individus, vous comprendrez facilement que le mariage exigé par son amie, devant un officier d'état civil, lui apparaissait comme une comédie un peu ridicule...
 — Une comédie! balbutia Gysie, ayant du mal à suivre de pareilles controverses...
 — Eh ! oui !... Or, pour de Wriss, comédie pour comédie, la sienne, étant sincère, valait bien celle d'un maire ceint d'une écharpe tricolore.
 — Mais, la bénédiction du ciel ? murmura l'orpheline, absolument désespérée.
 — Ma foi ! dit Russin, je vais beaucoup vous défilonner, mademoiselle, mais mon camarade ne croyait

pas qu'il fût nécessaire d'user d'un intermédiaire entre Dieu et lui... Il m'est très difficile d'expliquer à une jeune fille jusqu'à quel point les philosophes allemands ont poussé leurs théories, dont s'accommodent assez bien la mentalité des étudiants nordiques, lesquels, d'ailleurs, la cultivent beaucoup plus en paroles qu'en actions...
 — « Quoi qu'il en soit, en cette affaire de son mariage, de Wriss était véritablement sincère, je vous l'assure, et cette sincérité de sentiments excusait pour lui les artifices qu'il dut employer pour posséder votre mère.
 Gysie ne répondit pas. Elle était anéantie par tout ce qu'elle venait d'apprendre.
 Son père, qu'elle avait vu jusque-là à travers l'amour qu'il avait su inspirer à sa mère, lui apparaissait maintenant sous un jour odieux. Il avait trompé sa femme, usant vis-à-vis d'elle de procédés absolument inqualifiables... Il était un incrédule... presque un impie... Gysie n'était pas sûre qu'il ne fût pas un monstre... ou un misérable déclassé...
 Mais elle ne livra pas ses réflexions à Raphaël Russin.
 Malgré la cruelle désillusion qu'elle venait d'éprouver, elle s'efforçait de demeurer calme et correcte... Devant cet homme qui avait connu son père et sa mère, elle avait la volonté de dominer son profond désarroi.
 L'industriel, cependant, remarqua la pâleur extraordinaire du mince visage raidi devant lui et il devina l'im-

pression contenue qu'on cherchait à lui cacher. Très pitoyable, il répéta :
 — Je suis persuadé que Gys ne s'est prêtée à ce jeu que parce qu'il ne pouvait obtenir autrement l'amour de celle qu'il aimait. Je suis sûr aussi que, sans l'obéissance qu'il devait à son père et qui était presque obligatoire à cette époque, il aurait renoncé à partir pour les Indes. Je sais qu'il voulait sacrifier la brillante situation qu'on lui offrait; il était prêt à briser son avenir pour ne pas quitter la femme qui avait confiance en lui.
 — Mais il ne l'a pas fait, observa Gysie, dont la voix blanche semblait jaillir d'un abîme.
 — Il faudrait connaître toutes les raisons avant de l'accuser, fit généralement l'usurier.
 — Aussi, je ne l'accuse pas... Je constate seulement, rétorqua-t-elle. Mais savez-vous, monsieur, ce que votre ancien camarade est devenu depuis ?
 L'autre eut un geste vague qui voulait signifier son ignorance.
 — Nos relations de jeunesse n'ont pas été renouées à son retour en Europe... Je ne puis vous donner aucun détail.
 — Vous ne supposez pas qu'il soit mort, cependant ?
 — Oh ! non ! ou, alors, ce serait très récemment. Mes affaires m'ont donné l'occasion, il y a quelque temps, de revoir son nom... Je ne sais plus exactement à propos de quoi. Mais il vit. Il est peut-être à Paris.

En tout cas, de Wriss doit occuper une bonne situation. En affaires, les Hollandais sont gens habiles et débrouillards. Certainement, en vous adressant au consulat de Hollande, vous obtiendrez tous les renseignements que vous désirez sur sa résidence actuelle.
 Gysie s'était levée. Avec une gratitude pleine de bravoure, elle remercia Raphaël Russin de ses explications... Grâce à lui, elle y voyait mieux dans sa situation très particulière... Notamment l'origine de ce titre de princesse auquel elle n'avait aucun droit...
 — Madame votre mère ne s'en était jamais rendu compte ? s'informa son interlocuteur.
 — Ma mère est morte à ma naissance, monsieur. Elle a heureusement ignoré le côté scabreux et aléatoire de son mariage... Le plus drôle, eussayait-elle de railler avec un pauvre sourire, c'est que les braves gens qui m'ont élevée ont cru fermement que j'étais la fille du prince d'Anpoulis. C'est sous ce nom que je suis inscrite légitimement à la mairie.
 — Mais, alors, ce titre, vous avez le droit de le porter ?
 — Oh ! monsieur ! protesta-t-elle douloureusement. Vous qui savez ce que cela représente, pouvez-vous croire que je puisse m'en parer désormais ?
 L'homme enveloppa la jeune fille d'un regard de profonde pitié. Son attitude était vraiment pleine de dignité

malgré la cruelle désillusion qu'elle venait d'essayer.
 — Vous avez raison, mademoiselle. Vous êtes, comme votre mère, une personne trop bien élevée pour vous contenter des apparences.
 Les yeux de Gysie s'emplirent de larmes à ce compliment décerné à sa chère disparue.
 — Je suis vraiment touchée, monsieur, du souvenir honorable que vous avez gardé de ma mère et je vous remercie des paroles que vous venez de prononcer à son sujet. Toute ma reconnaissance aussi vous est acquise pour le bienveillant accueil que vous m'avez réservé... Je ne l'oublierai jamais, monsieur.
 Or, ce que l'industriel n'avait pas prévu se produisit: Gysie montrait une telle dignité qu'elle lui en imposait véritablement.
 Loïn d'être une aventurière sans scrupule, elle se révélait bien élevée, impeccable et méritant tous les respects.
 Ce fut avec chaleur qu'il lui tendit la main.
 — Veuillez compter sur moi, mademoiselle, si jamais je puis vous être utile...
 Très courtoisement, il la reconduisit jusqu'à la porte de ses bureaux, ce qu'il ne faisait que rarement.
 Et, lorsqu'il s'inclina en murmurant : « Mes respectueux hommages... » ce n'était pas seulement une vaine formule de politesse; il se sentait vraiment plein de déférence pour

cette enfant si jeune et si noble dans sa souffrance imméritée.
 Gysie s'éloigna, calme en apparence, mais dans son cœur bouillonnaient les plus pénibles sentiments d'amertume. Sa peine était faite d'indignation et de désillusion profonde. Son père n'était qu'un suborneur. Par un mensonge soutenu et répété, grâce à une comédie inqualifiable, il avait pu séduire sa mère... Sa façon d'agir avait été malhonnête... indigne d'un homme d'honneur.
 Et quand Gysie évoquait la douce et loyale confiance de Valentine en celui qu'elle croyait son mari, c'était comme une nausée qui noyait l'âme de la jeune fille.
 Mon Dieu ! quelle turpitude ! Et cet homme-là est mon père, et j'étais fière de porter son nom !... Ah ! l'inavouable déchéance !
 Arrêtée au bord du trottoir, à quelques pas de l'usine de Raphaël Russin, elle restait immobile, plongée dans l'abîme que ses pensées ouvraient devant elle.
 C'était tellement inattendu ce qu'elle venait d'apprendre, qu'elle avait l'impression d'être frappée de folie.
 Son père avait pu inventer une telle histoire ? Se parer de noms et de titres ne lui appartenant pas ?
 Tout son orgueil se cabrait à l'idée de cette imposture... de ce titre qu'on lui donnait depuis vingt ans et auquel elle n'avait aucun droit. (A suivre).

3 ECHELLES DE DISTANCES

**Vous gardez vos souliers en auto ?...
Gardez donc votre auto en chemin-de-fer !**

Le service-voies des Grands Réseaux Français peut transporter GRATUITEMENT votre auto jusqu'à votre villégiature. La voie bien, la véritable collaboration "rail-et-voiture". Avec ou sans auto...
SOYEZ "DANS LE TRAIN" : PRENEZ LE TRAIN !

Les Souliers... pour marcher

L'Auto... pour vous promener

Le TRAIN... pour VOYAGER

N'abrégez pas

"DANS LE TRAIN" PRENEZ LE TRAIN

Avec le train la plus lointaine des villégiatures est à une nuit de Paris. Vous y arriverez déjà reposé... Et votre auto peut prendre le train avec vous.

VOS VACANCES

Le co-gérant : J. ANDRIEU.
Imp. COUESLANT (personnel intéressé)

BIBLIOGRAPHIE

L'ÉMOTIVITÉ PEUT ÊTRE VAINCUE

Qu'est-ce que l'émotivité ? L'émotivité n'est pas, à proprement parler, une maladie ; elle est un état soit transitoire, soit permanent.

Transitoire, elle peut apparaître à la suite d'un choc moral ou physique qui rend le système nerveux plus sensible et, par conséquent, les réactions émotives plus vives.

Permanente, l'émotivité est l'apanage de certains sujets qui ont davantage d'efforts de volonté à faire que d'autres pour apaiser leurs nerfs.

Comment se débarrasser de ce syndrome émotif si préjudiciable à ceux qui en sont atteints ?

C'est ce qu'expose dans un remarquable article le docteur Yves Dupont, article que vous pourrez lire dans le numéro du 1^{er} août de « GUERIR », la Grande Revue de Vulgarisation Médicale et Scientifique.

Dans ce même numéro de GUERIR, lire aussi les remarquables études suivantes :

Le traitement chirurgical des varices. — Docteur, J'étoffe. — Causes d'un accouchement anormal. — Sport de cérébralité. — La pratique des bains de soleil. — Coeur et maladies de coeur. — La pénétration des médicaments par voie électrique. — Anatomie : moelle et nerfs. — L'électrothérapie. — La paresse est-elle un défaut ou une maladie ? Le traitement homéopathique des angines aiguës, etc., etc.

« GUERIR » est en vente chez tous les marchands de journaux au prix de 2 francs. A défaut, envoi franco : « GUERIR », 12 bis, rue Keppeler, Paris, 16^e. (Joindre, 2 francs en timbres-poste).

LA REVUE HEBDOMADAIRE

Bernard Champigneulle : Le Secret de « l'Espérance » (Roman) (I). — Lieutenant-Colonel Bugnet, Généralissime et ministre de la guerre : Joffre et Gallieni (I). — Georges Dovine : Le Front populaire, destructeur de l'économie espagnole. — M.-L. Arsandaux : Une amie de l'empereur : Mlle George (fin). — François Le Grix : Du « démarrage », de Doriot à la sarabande du 14 juillet. — Claire-Eliane Encel : Orage au Cervin. — Jean Baudry : Les Livres : « La République de la Province », de M. Jacques Fourcade. — « Le Dragon blessé », de M. Francis de Croisset. — « La Cathédrale vivante », de M. Louis Gillet, de l'Académie française. — M.-P. Boyé : La Poésie : « Pierre Camo », « Grand Prix de Littérature ». — « Autour du symbolisme ». — Jacques Lassaigue : Chronique artistique : « Les dernières expositions de la saison ».

Plon, 8, rue Garancière, Paris. — 45^e Année, N^o 30. — Trois francs.

P.-O.-Midi

Pour vos bonnes nuits de voyage !
P.-O.-Midi fournit gratuitement un oreiller à tout voyageur occupant une place de couchette de 1^{re} classe. Prenez pour vos voyages de nuit une couchette de 1^{re} classe ; « vous vous lèverez » frais et dispos, à destination.

IMPRIMERIE A. COUESLANT

SOCIÉTÉ A RESPONSABILITÉ LIMITÉE AU CAPITAL DE 1.000.000 DE FRANCS

(Personnel intéressé)

CAHORS (Lot)

1, RUE DES CAPUCINS, 1

INSTALLATION MODERNE

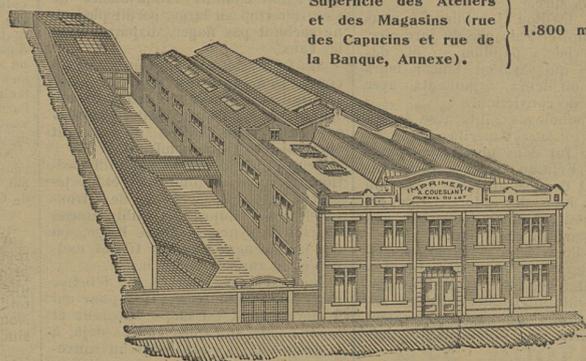
NEUF LINOTYPES

22 PRESSES

LIVRAISON RAPIDE

PRIX MODÉRÉS

Superficie des Ateliers et des Magasins (rue des Capucins et rue de la Banque, Annexe). 1.800 m²



Grands réseaux de Chemins de fer français

Pour permettre aux voyageurs qui traversent Paris de se décharger de leurs bagages à main, les Grands Réseaux de Chemins de fer ont organisé un service spécial de transport de ces colis de gare d'arrivée à gare de départ de Paris.

Les bagages à main remis à l'arrivée, à la consigne désignée d'une gare tête de ligne, sont transportés, sur demande, dans un très bref délai, à la consigne au départ d'une autre des principales gares parisiennes moyennant un versement de 1 franc par colis avec minimum de 4 francs par envoi.

Pour tous renseignements, s'adresser aux agents des gares et aux bureaux de renseignements.

ALGER à 36 h. de PARIS par PORT-VENDES

Transbordement direct du train au paquebot

La voie la plus rapide entre Paris et Alger est celle de Paris-Quai-d'Orsay-Toulouse-Port-Vendes. La traversée est assurée en 20 h. 30 par les rapides et confortables paque-

bots de la Compagnie de Navigation-Mixte ; ces paquebots modernes sont pourvus de dispositifs de sécurité les plus perfectionnés.

Dans le sens France-Algérie, ils correspondent à un train-paquebot partant de Paris-Quai-d'Orsay les mardis et samedis soirs, à 19 h. 25 (toutes classes, couchettes de 1^{re} classe, wagon-lits de 1^{re} et 2^e classes entre Paris-Quai-d'Orsay et Port-Vendes-Ville et wagons-restaurants) ; l'arrivée à Alger a lieu le surlendemain matin, à 7 h. 00 (durée totale du voyage, 35 h. 40).

C'est non seulement la voie la plus courte, mais celle qui traverse les eaux les mieux abritées.

Billets spéciaux d'aller et retour individuels pour les stations balnéaires, thermales et climatiques.

Les conditions d'utilisation de ces billets qui comportent suivant le parcours et suivant la classe, une réduction de 20 à 30 0/0, viennent d'être grandement améliorées.

Qu'il s'agisse maintenant de stations balnéaires, thermales ou climatiques, ces billets sont délivrés en toutes classes du 15 mai au 30 septembre au départ de toutes les gares

des Grands Réseaux pour les nombreuses stations françaises nommément désignées au tarif, sous condition de payer pour un certain minimum de parcours, variable suivant les billets demandés.

La durée de validité de ces billets est de 33 jours avec faculté de prolongation de deux fois 30 jours moyennant supplément de 10 0/0 par période.

Aucun minimum de séjour à la station choisie n'est plus exigé. Réseaux français ainsi que les Agences de Voyages.

Pour tous renseignements consulter les gares et bureaux des Grands

Pour visiter LES GORGES DU TARN en autocar

Vous pouvez partir : 1^o de ROCAMADOUR (Lot) du 2 juin au 16 septembre 1935.

Circuit de 6 jours par Aurillac, les barrages de la Cadène et de Sarraus, Espalion, Ste-Enimie, les Gorges du Tarn, l'Aven-Armand, Millau, Albi, Cahors.

Prix du parcours complet en auto-

car : 370 francs. 2^o de SAINT-FLOUR ou de CAR-CASSONNE, du 1^{er} juillet au 16 septembre 1935.

Circuit comprenant les étapes St-Flour-Mende, Mende-Millau, Millau-Mont-Aigoual-Millau, Millau-Carcassonne, Carcassonne-Albi, Albi-Entraignes, Entraignes-St-Flour.

Prix du parcours complet, quel que soit le point de départ : 500 fr.

Pour les jours de mise en marche, tous renseignements et billets, s'adresser aux gares intéressées ; aux Agences P.O.-Midi, 16, boulevard Raspail ou à la Maison du Tourisme, 127, Avenue des Champs-Élysées, à Paris.

Transport des animaux vivants

Dans toutes les gares des Chemins de fer P.-O.-Midi, ouvertes au trafic des animaux vivants en grande ou en petite vitesse :

Vous pouvez, toute l'année, expédier et charger, prendre livraison et décharger les animaux, les dimanches et jours fériés, comme les autres jours.

SERVICE D'ÉTÉ 1936

De Paris à Toulouse par Cahors

	OMNIB.	EXP.	MIXTE	RAPIDE	EXP.	RAPIDE	EXP.	OMNIB.
	1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e cl.	1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e cl.	1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e cl.	1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e cl.	1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e cl.	1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e cl.	1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e cl.	1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e cl.
PARIS (Orsay) dép.	10	15	19	55	20	25	22	5
PARIS (Aust.) dép.	20	5	20	37	22	17	22	45
LIMOGES (arrivée)	15	31	0	24	1	47	3	7
Lalbenque départ.	15	45	0	27	1	52	3	12
BRIVE (arrivée)	17	1	1	43	3	18	4	35
BRIVE (départ.)	8	3	12	28	17	7	18	3
Gignac-Cressensac.	8	39	13	3	4	18	37	
SOULLAC... dép.	9	13	36	17	44	18	56	4
CAZOULES... dép.	9	13	43	19	2			
La Chap.-d-Mareuil	9	13	48	19	6			
Lamothe-Fénelon...	9	22	13	57	19	15		
Nozac... dép.	9	31	14	6	19	24		
GOURDON... dép.	9	44	14	19	18	6	19	34
Saint-Clair... dép.	9	53	14	28	19	42		
Dégagnac... dép.	10	3	14	38	19	52		
Thédirac-Peyrilles.	10	13	14	48	20	2		
Saint-Denis-Catus.	10	23	14	58	20	11		
Espère... dép.	10	31	15	6	20	18		
CAHORS (arrivée)	10	40	15	18	41	20	27	3
CAHORS (départ.)	11	51	17	56	18	45		
Sept-Ponts... dép.	12	17	18	2				
Cieureac... dép.	12	24	18	22				
Lalbenque... dép.	12	24	18	22				
Causade... dép.	12	52	18	59	19	25		
MONTAUBAN arr.	13	29	19	30	19	45		
TOULOUSE... arr.	16	35						

De Toulouse à Paris par Cahors

	OMNIB.	EXP.	RAPIDE	OMNIB.	EXP.	EXP.	RAPIDE
	1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e cl.	1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e cl.	1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e cl.	1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e cl.	1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e cl.	1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e cl.	1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e cl.
TOULOUSE... d.	4	53		8	35	13	25
MONTAUBAN... d.	6	11	9	53	9	17	14
Causade... d.	6	5	10	27	9	35	
Lalbenque... d.	7	25	11	5			
Cieureac... d.	7	34	11	13			
Sept-Ponts... d.	7	44	11	22			
CAHORS... (arr.)	7	50	11	28	10	9	14
CAHORS... (dép.)	8	13			10	13	15
Espère... d.	8	27			19	28	
St-Denis-Catus... d.	8	40			19	39	
Thédirac-Peyril... d.	8	53			19	51	
Dégagnac... d.	9	2			19	58	
Saint-Clair... d.	9	10			20	6	
GOURDON (I) d.	9	23			20	6	
Nozac... d.	9	31			20	17	22
Lamothe-Fénel... d.	9	3			20	24	
La Chap.-de-Mar... d.	9	35			20	32	
CAZOULES... d.	9	45			20	35	
SOULLAC... d.	10	31			20	44	
Gignac-Cressens... d.	10	4			20	55	23
BRIVE... (a.)	10	57			21	21	
BRIVE... (d.)	11	50	16	33	21	46	23
PARIS... (A.) arr.	11	58	16	31	21	46	23
PARIS... (O.) arr.	18	52	23	23	6	43	8
	19	4	23	35	6	55	8

(1) Un train mixte part de Gourdon le matin à 5 h. 4 et arrive à Brive à 7 h. 10.
(2) Ne lieu que les samedi, dimanche, lundi, jours de fête et jours de foire de Cahors.

De Cahors à Libos

CAHORS... d.	6	29	15	20				18	56
Mercuès... d.	6	43	15	34				19	10
Douelle (Arrêt)... d.	6	47	15	33				19	14
Parnac... d.	6	54	15	46				19	22
Luzech... d.	7	5	15	52				19	23
Castelfranc... d.	7	12	16	3				19	39
Prayssac (Arrêt)... d.	7	16	16	7				19	43
Puy-l'Évêque... d.	7	24	16	15	17	22	19	51	
Duravel... d.	7	31	16	22	17	33	19	58	
Soturac-Touzac... d.	7	38	16	29	17	44	20	5	
Fumel... d.	7	48	16	40	18	3	20	16	
LIBOS... d.	7	53	16	45	18	9	20	21	

De Libos à Cahors

LIBOS... dép.	6	34	9	24	13	24	18	14
Fumel... d.	6	42	9	31	13	31	18	21
Soturac-Touzac... d.	6	58	9	41	13	41	18	32
Duravel... d.	7	9	9	48	13	48	18	39
Puy-l'Évêque... d.	7	25	9	56	13	55	18	46
Prayssac (Arrêt)... d.	7	39	10	4	14	3	18	55
Castelfranc... d.	7	46	10	9	14	8	19	9
Luzech... d.	8	7	10	20	14	19	19	11
Parnac... d.	8	20	10	29	14	28	19	21
Douelle (Arrêt)... d.	8	29	10	34	14	33	19	26
Mercuès... d.	8	37	10	39	14	38	19	32
CAHORS... d.	8	53	10	51	14	50	19	45

De Cahors à Capdenac

CAHORS... d.	8	2	10	14	16	44	19	18
Cabessut... d.	8	11	10	25	16	55	19	29
Arcambal... d.	8	20	10	41	17	4	19	40
Vers... d.	8	28	10	50	17	12	19	49
Saint-Géry... d.	8	35	11	14	17	17	19	56
Conduché... d.	8	43	11	43	17	23	20	10
Saint-Cirq-la-Popie... d.	8	52	11	53	17	34	20	17
St-Martin-Labouval... d.	8	59	12	17	17	41	20	29
Calvignac... d.	9	5	12	27	17	47	20	37
Cajarc... d.	9	16	12	44	17	9	20	52
Montrun... d.	9	25	12	47	18	8	21	3
Toirac... d.	9	33	12					